

Homélie du 24 juin 2018 Nativité de Jean.

Frédéric Boyer, dans sa chronique de jeudi, nous dit Dieu est « la Parole qui appelle »... Il ajoute : « Nous l'appelons mais lui nous appelle. Nous l'appelons sans entendre qu'il nous appelle. »

Isaïe se désole. Dieu lui parle, et lui se plaint, comme s'il n'entendait pas : « Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces. » Dieu lui parle en terme plutôt flatteur « Tu es mon serviteur, en toi se manifesterà ma splendeur », devant le désespoir et la surdité d'Isaïe, il rajoute « serviteur c'est trop peu, tu seras la lumière des nations ».

Paul, quant à lui, nous rappelle comment Dieu à travers ses actes, en mettant David, puis Jean le Baptiste sur la route des Hommes nous parle à nous aussi, préparant la venue de son Fils.

Dans l'  vangile, Zacharie reçoit la Parole de Dieu, et il la met en doute. Quand un ange lui annonce la venue d'un enfant, il va questionner, quand, comment. Et pour le coup, Zacharie va se retrouver sans voix... Il ne recouvrera la parole que lorsqu'il acceptera celle de Dieu : « Son nom est Jean » autrement dit « Dieu fait grâce » et comme pour ceux que Jésus guérit, ses premières paroles sont des paroles de louanges.

Dieu « Nous l'appelons mais lui nous appelle. Nous l'appelons sans entendre qu'il nous appelle. »

Nous sommes assidus à la prière, enfin autant que nous le pouvons, ce n'est pas toujours très reluisant, mais vaille que vaille, nous y sommes assidus. Nous nous adressons à Dieu, comme avant nous, d'autres ce sont adressés à Lui. Nous le célébrons lors de nos eucharisties, nous lui rendons grâces lors de p  lerinage, nous essayons d'être plus intime avec lui lorsque nous vivons une retraite. Nous essayons de nous faire proche de lui en accueillant ces exclus dont il prend la condition. En cela, nous faisons bien.

Sommes-nous pour autant sûr d'entendre son appel ? Suis-je certain de l'écouter ?

Marthe Robin recevait un jour un notaire. Le brave homme lui expliqua que Dieu lui avait demandé de vendre tout ce qu'il avait, et de partir sur les routes avec sa famille pour annoncer l'  vangile... Marthe lui tapota gentiment la main et lui dit : « Non, Dieu veut simplement que vous soyez un notaire honnête ».

Combien de fois sommes nous quasiment certains de savoir ce que Dieu attend de nous, alors que nous imaginons simplement savoir ce que Dieu veut.

L'exemple de Zacharie est frappant. Dieu s'adresse à lui par l'intermédiaire d'un Ange, il est tout tremblant, frémissant il sait que c'est Dieu qui s'adresse à lui et pourtant, il doute. « Comment saurais-je que cela doit arriver ? » Il prie Dieu depuis des années pour que lui et sa femme puissent avoir un enfant et quand Dieu lui annonce la bonne nouvelle, au lieu de se réjouir, il se demande quand cela doit arriver. Ce doute remet en cause sa propre parole, Zacharie ne peut plus parler, il est muet, privé du pouvoir de s'exprimer, de chanter les louanges de Dieu. À une époque où la transmission orale est la base de toute communication, c'est un coup de semonce particulièrement virulent que lui adresse Dieu. Zacharie dans le temple s'adresse à Dieu au nom du peuple, et alors que Dieu lui répond, il doute de ce qu'il entend. Il oublie simplement de faire silence pour accueillir cette Parole qui lui est offerte.

Dans son livre « La Source que je cherche », Lytta Basset regrette que nos célébrations soient si peu emprunte de silence. Elle explique même que lors d'une célébration autour du silence, aucun moment n'avait été prévu pour faire silence, lorsqu'elle s'en est inquiétée, on lui expliqua que l'organisateur ne supportait pas le silence... Comment alors espérer entendre Dieu ?

Dans nos propres célébrations, nous avons le souci d'une animation qui nous tiennent en éveil, nous accordons du temps à l'écoute de la Parole, nous prenons le temps d'écouter celui qui commente les textes, mais à quel moment nous accordons nous un vrai temps de silence ? Pas un temps de silence bercé par le chant de l'orgue, ou par le murmure du prêtre qui prépare l'eucharistie, mais un vrai silence, de ce silence qui nous met en présence de Dieu. Un silence physique, un silence intérieur, un silence que ne viendraient pas déranger nos pensées propres.

Notre évêque, Sylvain Bataille a relancé l'adoration perpétuelle. Je me suis posé la question de l'intérêt d'une telle décision, en écrivant ces lignes, je comprends mieux. Se mettre face au Christ, faire silence pour l'accueillir. Pas dans un geste superstitieux, mais pour se mettre, enfin, réellement à sa disposition. Prendre le risque d'entendre enfin sa Parole. Faire l'expérience que Dieu se souvient de nous, comme il s'est souvenu de Zacharie (« Dieu s'est souvenu ») en lui faisant grâce d'un fils Jean.

Dieu, « Nous l'appelons mais lui nous appelle. Nous l'appelons sans entendre qu'il nous appelle. »

Jean est celui qui crie dans le désert, sa parole semble se perdre dans le vent des étendues de pierres. Il s'époumone dans ce même désert où Jésus sera tenté, ou Jésus lui-même devra faire le tri entre ses propres tentations et le véritable appel de son Père.

La parole de Jean touchera cependant quelques-uns de ceux qui voudront bien se convertir. Il ne s'offusque pas de n'être pas entendu par des multitudes de croyants. Il fait son travail, il fait ce qu'il doit faire, humblement. Il annonce celui qui vient à ceux qui veulent bien écouter, et dans le désert ils ne doivent pas être bien nombreux, et pourtant, sa persévérance lui coûtera la vie. Comme quoi, crier dans le désert au nom de Dieu, ça résonne vraiment très loin, ça questionne même ceux qui se préservent du désert, même ceux qui ne veulent pas entendre.

Dieu nous connaît : « C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère... Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret. » Il nous connaît et nous appelle personnellement, et comme pour Élie, il nous demande de l'attendre. Il se manifestera, mais rappelons-nous qu'il n'est pas dans le fracas des grandes idées ou des passions dévorantes, Dieu nous parle « dans le murmure d'une brise légère ».

Alors, sommes-nous prêts à faire silence pour entendre le murmure de la Parole qu'il nous destine ?